

Les Enfants de Mère-Nature

Les Enfants de Mère-Nature

Manifeste des jeunes citoyens en herbe

6eG

Avec la participation des élèves de la 5eC pour les illustrations

Collège Pierre Mendès France, Jacou

*2020-2021 * 2021-2022*



Illustration : Lou-Anne Lavergne-Duchemin

Professeurs : Mme Rodrigues Sandrine et Mme Vernazobres Annette

PREFACE

Quand nous avons lu *Ne change jamais !* de Marie Desplechin, notre classe s'est interrogée sur les actions personnelles du quotidien que nous menions pour protéger et sauvegarder notre environnement. Mais nous ne voulions pas en rester là et nous souhaitons que plus de personnes rejoignent notre cause : l'idée est venue d'écrire un livre et d'en faire le projet de notre classe.

Pour nous aider, notre professeur a eu l'idée de transformer nos séances de vie de classe en ateliers de théâtre et de jeux de rôle : nous devons nous exprimer en nous mettant à la place d'une forme de vie (végétale ou animale), d'un élément naturel (roche, eau, ...) ou d'une force de la nature (vent, feu...) et décrire ce que nous ressentions face aux actions humaines. Grâce à ces échanges d'idées et de points de vue, nous avons écrit tous nos textes : de là est né « Les enfants de Mère-Nature ».

Depuis maintenant quelques années, nous savons que les conséquences des agissements des hommes entraîneront sûrement la disparition de la vie sur Terre si nous n'agissons pas : industrialisation à outrance, pollution, accumulation des déchets, déforestation, braconnage, surpêche, élevage intensif, surexploitation des ressources naturelles... Le monde doit agir pour éviter une catastrophe. Alors unissons-nous !

Julie Boisson, éco-déléguée de la 6eG

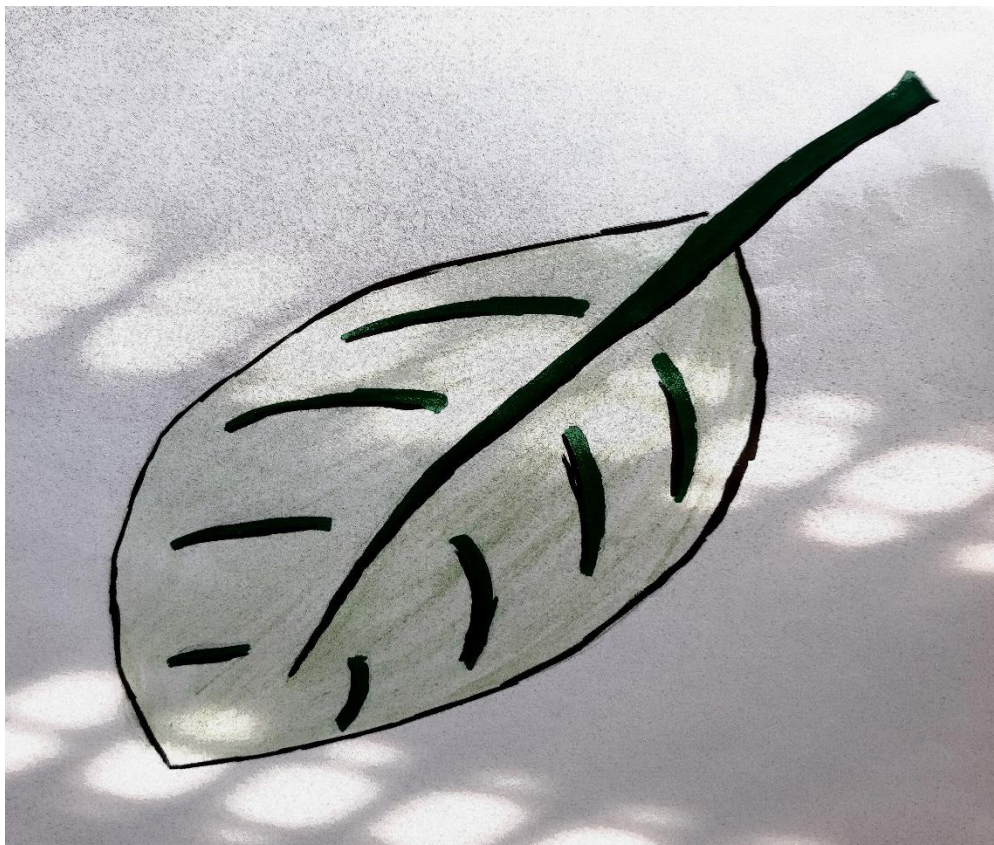


Illustration : Lou-Anne Lavergne-Duchemin

Les tortues de mer s'étouffent avec nos déchets

J'aime être une tortue, car je me sens plus connectée avec la nature et les autres espèces animales. Je cohabite avec des animaux et des plantes comme les êtres humains ne sauront jamais le faire. Je peux profiter des services des autres que ce soient des plantes ou des animaux et, en échange, ils peuvent profiter des miens.

A cause des humains, des milliers de tortues disparaissent chaque année. Elles meurent étouffées par les déchets que ces stupides et immondes humains jettent dans la mer qu'ils prennent pour leur poubelle personnelle. Maintenant, avant de manger une méduse, nous devons regarder au moins trois fois si ce n'est pas un sac en plastique pour être sûrs de ne pas nous étouffer, c'est horrible ! Mes congénères tortues meurent aussi à cause de la pêche intensive, cela arrive moins souvent, mais parfois les tortues se prennent dans des filets de pêche qui ne leur sont pas destinés et, malheureusement, cela n'arrive pas qu'aux tortues.

Puisque vous, les humains, vous êtes à l'origine de ce désastre, vous êtes les seuls à pouvoir arrêter cela. Je vais vous donner quelques conseils : tout d'abord, il faut trier ses déchets. Ensuite, quand vous pique-niquez à la plage, ne laissez jamais vos déchets sur place. Ne les jetez pas non plus dans la mer, c'est encore pire ! Il vaut mieux trouver une poubelle et jeter vos déchets dedans. Et un dernier conseil : essayez d'acheter des produits avec des emballages recyclés, c'est plus écologique. En appliquant ces conseils tout simples, vous contribuerez peut-être à sauver les tortues de mer et même sûrement la faune et la flore marines.

Lou-Anne Lavergne-Duchemin



Illustration : Lou-Anne Lavergne-Duchemin

Le Vent

Je suis le vent. Je vois tout ce qui se passe sur terre, car je suis dans tous les pays à la fois. J'ai vu tous les paysages existants, toutes les formes de vies et toutes les couleurs. J'aime faire voler les oiseaux, qui, grâce à moi, n'ont même plus besoin de battre des ailes.

En tant que vent, je veux dire au Conseil que les humains, avec leurs activités, parasitent le paysage en construisant des usines çà et là. Je me disais « oh, je vais repasser par-là, je me souviens, il y avait un arbre très beau ». Le temps que la girouette tourne et que, dans l'autre sens, je repasse devant l'arbre, ce dernier avait été remplacé par une horrible maison. Aussi, avec leurs activités, les humains me chauffent-ils. Ils me chauffent beaucoup. A cause de ce changement de climat, je suis très violent et je déracine les arbres, les plantes, et je déroute les petits insectes pollinisateurs.

En échange du fait que vous, les êtres humains, arrêtez de jouer avec le climat, je peux faire bouger les nuages pour faire apparaître le soleil, ou, à l'inverse, les ramener pour qu'il pleuve, ou aider ces petits êtres pollinisateurs à accomplir leur action. Mais, s'il vous plaît, arrêtez de détruire la nature et de changer le climat.

Clément Milliet-Baude



Illustration : Marine Avoustin

La Poule

Moi, je suis une poule. Ce que je fais de ma journée est très simple, je me fais réveiller tôt par mon mari le coq, je me fais élever par mes amis les fermiers, je mange, je bois beaucoup, car je me prépare à couvrir un œuf. Parfois, je m'amuse à picorer deux-trois personnes, histoire de m'amuser. Je parle avec mes copines et après il fait nuit, donc on rentre tous au poulailler, on dort, puis on reproduit les mêmes activités tous les jours.

Ce que je redoute dans ma vie, c'est de finir comme tout le reste de ma famille, tuée pour faire du poulet, qu'on kidnappe mon enfant pour en faire un œuf à la coque. Mais ce que je redoute le plus, c'est que si les humains viennent, ils vont nous tuer et nous manger. Oui ! les employés chez KFC viennent quelquefois pour nous prendre, nous égorger pour faire des tenders de poulet ou des nuggets, même s'ils font la même chose pour tous les fast-foods du monde (excepté quelques-uns). Cependant, j'ai l'impression qu'on est destinés à mourir comme ça.

Pour éviter cela, les humains peuvent prendre des parties de nos corps et les remplacer par des prothèses, ce qui éviterait de jeter des parties de nos corps. Vous pouvez manger nos enfants, mais **UNIQUEMENT** lorsqu'on a raté la couvaision.

J'espère que les humains me comprendront.

Adrien Falanga-Kolingba



Illustration : Quentin Rodier

Un arbre sans forêt est comme un chat sans queue

Je suis un arbre, je mange et je respire comme tous les autres êtres vivants de ce monde. Je suis surtout un être pacifiste et je ne veux de mal à personne. Je garde souvent des petits écureuils dans mon tronc. En échange, ils mangent mes glands et je les en remercie, car c'est si lourd à porter au bout de mes branches ! J'aime bien parler avec mes autres amis arbres, enfin... presque leur parler : je communique et leur donne un peu de ma nourriture avec des racines exprès, c'est bien plus pratique comme ça !

Maintenant, tout change ! Les hommes polluent nos forêts et emmènent certains des nôtres dans de grands camions : nous ne revoyons plus jamais ce que les hommes nous prennent... Nous ne pouvons plus nous parler à cause du plastique sous la terre et nous mourons intoxiqués par les pesticides. Comment survivre ? Les hommes nous tuent, nous intoxiquent, nous brûlent. Un jour, nous tomberons sous leurs coups et nous ne nous relèverons pas... Mais bon, je crois que ça change : le plastique et les pesticides sont encore là, mais toujours un peu moins. Peut-être survivrons-nous finalement ? Enfin, je l'espère...

Les hommes ont l'air de vouloir garder leur planète encore un peu. Nous, les arbres, on va continuer de lutter contre la pollution jusqu'à ce que les hommes comprennent qu'il faut arrêter la surconsommation, le gâchis alimentaire ... Certains hommes l'ont compris, mais d'autres pas encore. Alors, nous, on attend que ça arrive. Je vous l'ai déjà dit : les arbres sont pacifistes, et, peu importe le temps que ça prendra, la terre retrouvera un jour sa pureté et ne sera plus jamais souillée.

Manon Boggio



Illustrations : Marine Avoustin



Maëlli Cordier

La vie difficile

Je suis un ours polaire et la vie est bien. Je peux aller sous l'eau pour nager ou pour pêcher, en sachant que je suis un très bon nageur. Je peux aussi rester sur la terre ferme ou sur la glace, car j'ai un très bon poil qui me protège du froid. La vue est belle ; que du blanc à l'horizon et, pendant l'été, il y a quelques fleurs qui surgissent de la terre.

J'ai aussi des copains : les renards, les phoques, que j'aime bien manger, mais aussi les poissons que je prends comme goûter, et encore plein d'autres espèces.

Eh oui je fais partie des plus grands chasseurs terrestres. Je vis toute la journée sur la glace et je constate qu'elle diminue de plus en plus, jour après jour. En sachant que c'est mon territoire de chasse, j'ai de plus en plus de mal à appliquer ma technique de pêche. Je suis même obligé de faire évoluer ma technique comme certains ours qui l'ont déjà fait pour survivre. Plutôt que d'attendre un phoque au-dessus d'un trou de glace, je cherche un rocher à fleur d'eau pour attendre qu'une proie passe suffisamment près pour pouvoir l'attraper et la manger.

Mais il y a un autre problème. Comme certains ours polaires n'ont pas réussi à s'adapter, ils meurent de faim et notre espèce va finir par s'éteindre. Je souhaiterais qu'une seule chose : que les hommes arrivent à devenir raisonnables. Pour cela, ils devraient arrêter de consommer plus que ce que la planète peut leur donner. Il faut partager toutes les ressources naturelles que la planète nous offre afin que nous puissions tous vivre les uns avec les autres.

Alixé Sayag



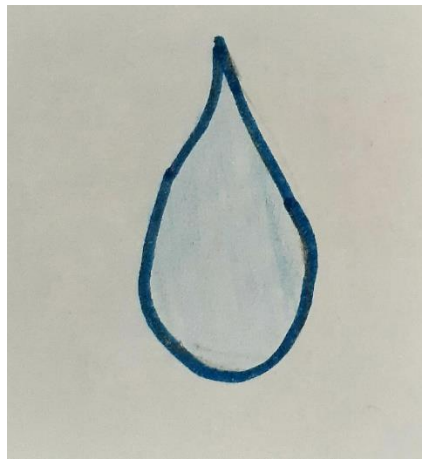
Illustration : Lou-Anne Lavergne-Duchemin

Un poisson dans l'eau

J'ai décidé d'être un poisson, car j'aimerais qu'on arrête de polluer la terre, y compris l'océan et la mer, et pour qu'on arrête de jeter ses paquets de chips dans l'eau. Je souhaite qu'on mette des poubelles sur les plages comme ça les touristes jetteront leurs déchets et qu'on laisse la mer, mes amis, ma famille, ma maison tranquilles ! et qu'on arrête de manger sur la mer, car pour nous ce n'est pas bien pour la santé. Pour finir, je veux qu'on vienne une fois par mois pour vérifier si la mer est bonne, contrôler si ce n'est pas dangereux !

Comme ça ma famille et moi serons heureux et nous pourrons vivre sans danger !

Ambre Amy



Illustrations : Anaëlle Uttaro



Être un oiseau

J'étais un oiseau, un oiseau ordinaire, fréquent, pas rare du tout. J'étais légère, plus que d'habitude, j'étais aussi petite, mais je voyais le monde de plus haut, de bien plus haut. Je pouvais voler. J'habitais dans une forêt, et, quand j'en sortais, il y avait des maisons et des champs à perte de vue, des voitures, des hommes...

Des hommes ! c'est bien là le problème ! les hommes et leurs constructions. La pollution de l'air qui nous asphyxie même en hauteur dans le ciel, sans parler de la destruction de la forêt, notre habitat naturel, et bien sûr la chasse abusive, on nous tue, mais on ne fait rien de nous. Et j'ai failli oublier l'agriculture, l'agriculture intensive. Eh oui, quand vous, les hommes, vous mettez des produits chimiques et des pesticides par centaines, les insectes que je mange meurent intoxiqués. Pour moi, deux solutions, soit je n'en trouve plus, car ils sont tous morts et, privée de nourriture je meurs aussi, ou je les vois, je les mange et je finis intoxiquée comme eux. Dans les deux cas, je meurs. Si les oiseaux venaient à disparaître, d'autres animaux disparaîtraient, et peut-être même l'homme, qui sait ?

Maintenant, stop ! C'est trop ! Il faut que vous arrêtiez. Ne mangez plus ces produits, mangez ceux issus d'une agriculture plus saine. Fournissez des efforts. Je ne suis qu'un petit oiseau, c'est vrai, mais je vis quand même. C'est vrai qu'il m'arrive de manger les graines que vous plantez dans votre potager, mais je peux vous aider. Moi qui vole, j'ai une vue plus globale. En dehors de ça, je pourrais vous être utile dans d'autres choses. Mais, il n'y a que l'homme qui peut arrêter ce qu'il a créé ou détruit.

Anaëlle Uttaro



Illustration : Eva Lopez-Esteban

Nuage

Être un nuage, c'est bien ! tu flottes dans les airs, tu voyages autour du monde et, quand tu es triste, tu pleures et ça trempe la terre ; ouais ! une belle vie, mais maintenant à cause des humains, quand je pleure, je désintègre les roches et plein d'autres choses. Ma vie est devenue insupportable. Il fait cent fois plus chaud et voir les mers s'évaporer me rend très triste alors je pleure...

La chose qui est la cause de ma destruction sont les usines. Les humains n'arrêtent pas de polluer les cieux et ça me rend fou ; ce qui provoque des orages. J'en ai plus que marre de cette pollution et en plus on m'envoie du sel à l'intérieure de moi. Ils n'arrêtent pas ces humains et en plus, oui en plus, ils me détestent quand je pleure parce que je salis leur voiture minable, minable je dis !!!! Ils se croient les meilleurs, mais ils ont tort ! Toutes ces voitures polluent. Comprenez-moi, le gars qui a inventé le vélo est un vrai génie, car ça ne pollue pas du tout.

Eh toi-là ! l'humain ! oui toi, qu'est-ce que tu as fait ? à tout polluer ! Tu sais, tu n'es pas tout seul dans ce monde, car tu le partages ! Tu sais que moi, en particulier, je ne suis pas un outil de destruction, mais de... euh ... *d'agriculturation* ? mais j'en ai marre que tu pollues, alors arrête, car tu fais du mal à mes amis élémentaires et à moi ; alors par pitié arrête !

Lucas Kalatzis-Kremer



Illustration : Jules Casas

La rivière

D'être cette forme de vie est apaisant, car je ruisselle délicatement le long des montagnes. Ma vie est faite de voyages au grès des courants.

J'aime être une rivière, car mon bruit me détend, je laisse un coin de détente et je laisse les animaux me boire, et ils me rendent cela en ne me polluant pas.

A cause de la pollution, les animaux ne viennent plus. Je deviens sale et je n'ai presque plus d'eau. On ne m'observe plus et j'empeste à cause de certains déchets. L'homme se sert de moi comme d'une poubelle et les usines déversent leurs produits chimiques. Les petits poissons meurent petit à petit. Maintenant, je dois même partager ma vie avec des carcasses de voiture.

J'aimerais que quand les humains viennent me voir pour pique-niquer, se détendre et s'amuser, qu'ils ramassent leurs déchets, arrêtent de me polluer. Qu'ils laissent les animaux se désaltérer de moi, les petits poissons nager tranquillement et qu'ils arrêtent de cracher dans l'eau. Je suis triste d'être mazoutée, contaminée et infestée par tous les déchets qu'ils ne souhaitent plus. Je fais partie d'un éco système très fragile et indispensable à la survie des espèces vivantes. Je crains de ne plus exister.

Noémie Tassié



Illustration : Maëlli Cordier

LA MER EN DANGER

Je ressens de la haine envers les humains qui se fichent totalement de moi. Tout ce qu'ils veulent c'est se baigner dans ma belle eau chaude, mais il ne pense pas à tous les poissons qui meurent à cause des déchets ou encore aux tortues qui s'étouffent avec du plastique. Ça me rend triste de me sentir polluée et dépeuplée petit à petit. Comment vais-je pouvoir survivre ?

Je suis la mer, je parle pour toutes les mers et tous les océans du monde. Il faut que les humains soient plus responsables et me respectent plus. Il vous faut arrêter de jeter tous ces déchets, de polluer avec des bateaux pleins de pétrole, d'abandonner les filets de pêche, de ne penser qu'à vous et non aux conséquences de vos actes. Si vous n'arrêtez pas, il n'y aura plus d'êtres marins. Vous ne pourrez plus vous baigner, car toutes les mers et les océans seront remplis de déchets. Vous ne pourrez plus voir de poissons ni en manger. Vous qui aimez me voir propre, vous me verrez sale, laide et ce sera TRISTE. Ce ne sera pas agréable à voir et vous en serez coupables.

Vous, les humains, je vous propose de changer vos habitudes et de réfléchir à comment améliorer tout ça. Par exemple, trier vos déchets, les jeter dans les poubelles et pas ailleurs. Faire voyager les produits dangereux ailleurs que sur des bateaux qui peuvent couler et polluer. Si tout le monde fournit des efforts, vous pourrez continuer à vous baigner et à apprécier de me regarder et de passer du bon temps autour ou dans la mer.

Eva Pizot

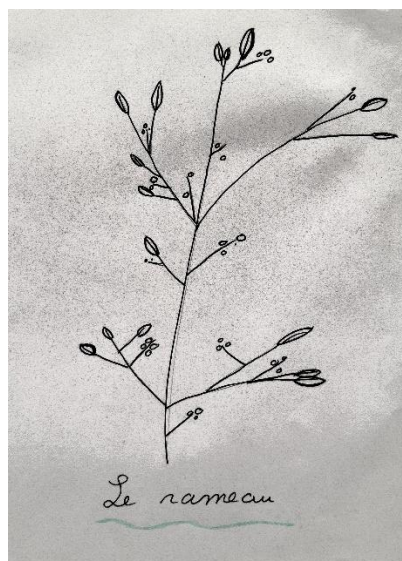


Illustration : Eva Esteban-Lopez

Mon nom est Océan et j'ai besoin de vous

Je m'appelle Océan, je suis une vaste étendue présente sur Terre, couverte d'eau de mer, d'un bleu cobalt là où mes eaux atteignent les abysses, mais aussi, quand je suis peu profonde, d'une clarté presque transparente. Je peux me déplacer de partout, car je suis l'esprit de l'Océan, sa raison et conscience. Je suis une forme mouvante qui dérive selon mon envie, je peux manifester ma fureur, mais aussi ma paisibilité. Je suis indispensable à la vie que j'ai créée. Je préfère le verbe « être » au verbe « avoir », car mon but est de préserver l'équilibre de notre Terre et de garantir la survie. Les êtres vivants peuvent me traverser et se nourrir de ce que je leur offre.

Mais les Hommes ont bouleversé ma vie, car ils étaient forts et plus rusés que les animaux. Au début de leur existence, les Hommes découvraient ce que la nature pouvait leur offrir, mais après la maîtrise du feu, les Hommes sont devenus des personnes sans cœur, où le pouvoir et la domination sont devenus plus importants que l'amour et la solidarité. Ils ont commencé à inventer des arsenaux plus dangereux les uns que les autres. Puis, tout à coup, les choses se sont aggravées de plus en plus vite et les inventions, qui n'étaient jusqu'à là meurtrières que pour les hommes, sont devenues meurtrières pour la planète entière. Les Hommes ont voulu avoir davantage, même si ce n'était pas obligatoire pour tous.

L'industrie est arrivée et, là, je suis aux premières loges pour en témoigner : surpêche, pollution, déchets, écosystèmes dévastés. Mais aussi des rejets volontaires ou accidentels de milliers de tonnes de pétrole qui me polluent de jours en jours, qui dévastent les êtres vivants à qui j'offre l'hospitalité. Et il n'y a pas que mes hôtes qui subissent ces marées noires, c'est tout le monde, même les hommes sont concernés, car le pétrole arrive sur leurs terres et moi aussi, car il m'empêche de respirer. Tout cela est cruel, tous ces êtres vivants qui meurent pour de l'argent.

Une vie qui ne durera pas à l'infini si l'on ne fait rien.

Une vie qui s'éteindra dans le silence des animaux et dans le soupir long des humains.

Alors il faut agir !! Pour cela il faut tout d'abord recycler, manger des quantités moins importantes de poissons. Il faut essayer de m'observer tout en me respectant, vous pouvez observer mes fonds sous-marins, mais ne pas les déranger. Il faut prévoir des normes plus strictes envers les cargos qui dégazent du pétrole en grandes quantités. La solution parfaite c'est d'agir. Tous et unis les uns avec les autres !

Julie Boisson

Les arbres en danger

Je suis un arbre. Je donne l'oxygène aux animaux, je leur sers de maison, d'abri. Je suis indispensable pour la planète. J'aide les animaux, la planète, je peux aussi leur donner mes fruits. A cause des hommes qui me coupent pour faire des feuilles en papier, des meubles..., je me retrouve dans une forêt presque vide et tout autour de moi apparaissent des maisons ou des usines. Si les hommes continuent à nous détruire, nous ne serons bientôt plus là et la planète en pâtira.

La pollution nous empêche de pousser de partout, car les produits chimiques nous tuent à petit feu comme ils le font déjà pour les abeilles.

Sans les insectes pollinisateurs, je ne pourrai plus me reproduire. La pollution cause de grands réchauffements climatiques, la banquise fond à vue d'œil et les océans montent de plus en plus. Il faut vite sauver notre belle planète !!!

Pour que la terre et les arbres continuent à vivre, je vais offrir aux hommes un objet qui enlèvera la pollution de l'air. Je vais aussi leur montrer la terre vue de notre côté et je vais également leur offrir de quoi créer des choses pas dangereuses pour notre chère planète afin d'éviter de l'abîmer.

Romane Mayau

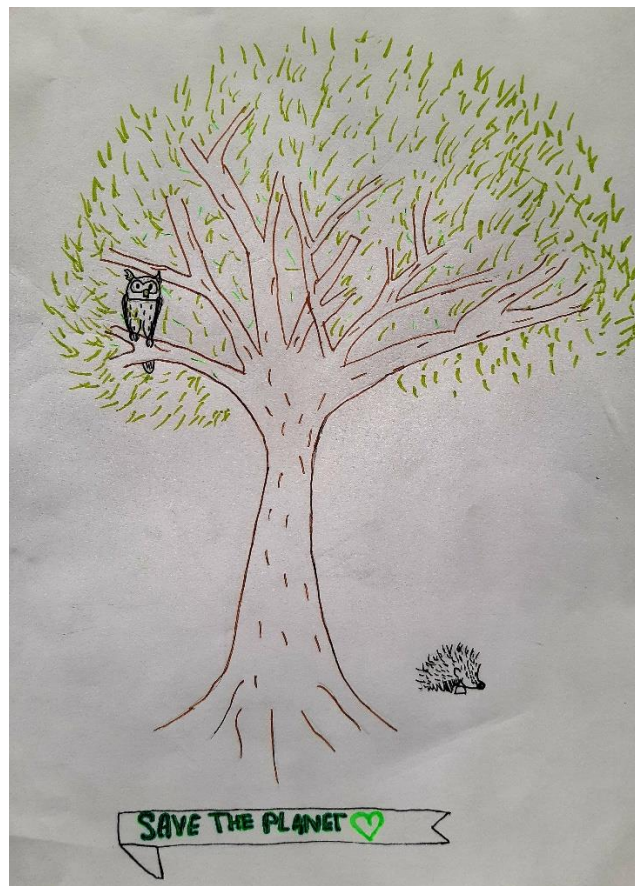


Illustration : Eva Esteban-Lopez

La vie d'un arbre

Je suis grande, très grande, sage et paisible. Je suis immobile. Je vois le ciel et tout en bas la terre. Je vois les autres cimes dans la forêt et mes voisins les marronniers. Je suis à la fois haute et mes bras effleurent le ciel, mais d'un autre côté, je m'enfonce profondément dans le sol et mes racines puisent des ressources. Je vis, je grandis, je respire... comme vous les Hommes ! Ne croyez pas que mes semblables et moi sommes faits que pour être coupés ! Entre mes aiguilles, vivent d'autres petits êtres, comme des animaux.

En ce moment même, des centaines d'arbres comme moi, perdent la vie à cause de la pollution, de la dévastation forestière etc.... D'ailleurs, mes petits compagnons en souffrent aussi, car pendant qu'on disparaît les animaux perdent leur habitat. Je vis parfois dans la peur... et dans la colère face à ce genre de situation. Mes compagnons : les écureuils, les oiseaux, quelques chauves-souris égarées, les insectes... et pleins d'autres encore que vous ne connaissez peut-être même pas... me redonnent le sourire et me réconfortent.

Mon aide est précieuse, car je peux débarrasser la Terre et les Hommes du gaz carbonique qu'il y a dans l'air en le transformant en oxygène pour diminuer un peu le réchauffement climatique ou du moins le ralentir, car l'Homme en fait une production massive.

Eva Esteban-Lopez



Illustration : Eva Esteban-Lopez

La dure vie d'un champignon

Je suis un champignon. Je vois mes fils s'étendre jusqu'à huit mètres de profondeur et remonter à la surface pour permettre ma reproduction. Je me mets sous le feuillage des arbres pour être à l'abri. Je les aide, ils m'aident. Pouvons-nous espérer une égalité plus parfaite entre nous ? Mes autres amis champignons sont sur d'autres arbres ; il y en a tellement ! Enfin, il y en a beaucoup maintenant, mais dans dix, vingt, trente ans combien y en aura-t-il ?

Je suis las. L'un de nos arbres nous a quittés... Non, il n'est pas mort, il n'avait juste plus besoin de nous. Une croissance modifiée à cause des gaz à effet de serre l'a fait grandir trop vite. Mes amis ont dû partir : l'arbre ne voulait plus d'eux. D'autres arbres, à cause de la disparition massive des insectes, n'arrivent plus à se reproduire et meurent. Il y aura donc de moins en moins d'arbres pour nous les champignons. Pourtant, on les protégeait bien ! Je crains vraiment pour la survie de notre espèce, les trompettes de la mort. Et encore ce n'est rien à côté de la déforestation ! Elle enlève des arbres par milliers chaque jour. D'autres maisons détruites... Mais combien va-t-il rester d'arbres à la fin ? Combien de temps avant que notre espèce ne disparaisse ?

Toi, humain, qui es la cause de cela, si tu me lis : « Arrête la déforestation. Arrête d'utiliser des pesticides qui déciment les abeilles. Arrête de polluer l'air avec tous les gaz à effet de serre. Utilise du papier recyclé. Utilise-nous, ainsi que toutes les espèces qui protègent les cultures, pour éviter les pesticides qui détruisent la nature. Privilégie les énergies renouvelables. Protège-nous, protégeons la planète, nous sommes en train de mourir. Vous nous aimez, dans votre assiette. Vous ne nous tuez pas si vous nous coupez au bon endroit ! »

Maxime Ambroise



Illustration : Anaëlle Uttaro

La vie d'une autre façon

Bonjour, moi je suis une girafe. Je me sens bien dans ce gigantesque corps. Je me nourris d'herbe fraîche, de paille et je bois de l'eau. Je trouve que mon monde est beau et naturel. Il fait du bien à la planète. Ma mère et mon père m'ont tout appris ; surtout à chasser, car, oui, je mange de la viande !

Mais ça c'était avant, lorsque j'avais une belle vie, car maintenant ces humains nous rendent la vie plus que difficile. L'autre jour, j'ai failli mourir, car je croyais que c'était de la bonne viande fraîche et c'était une cannette de soda brune. L'air est infesté d'essence et ça pue ! Ce n'est plus possible de vivre comme ça, la moitié des animaux est en voie de disparition ! Maintenant, les gens nous capturent et nous mettent dans des « zoos ». Ils viennent nous voir dans notre endroit naturel et nous regarder et observer notre mode de vie. Il m'est déjà arrivé de perdre un membre de ma famille, car des gens sont venus dans la savane et ont capturé une girafe et l'ont élevée en captivité. Voilà ma vie ! on ne leur a rien demandé aux humains !

Pour finir ! on ne vous a rien demandé ! Nous, on en a plus que marre de devoir subir vos bêtises ! En plus, vous le savez que ça pollue.

Moi, je pense que vous devriez arrêter de jeter des déchets dans la nature ! c'est vrai quoi ! ça ne vous coûte rien de faire deux pas de plus pour aller les jeter à la poubelle. Prendre la voiture pour faire cent mètres alors que vous pourriez le faire à vélo....

Et sinon RECYCLEZ, agissez !

Séléna Maïorana



Illustration : Marine Avoustin

Hibou petit duc en voie de disparition

Je m'appelle Ezylib, je suis un hibou petit duc. Grâce à ma petite taille, on ne peut pas me voir sur les branches. Mon plumage ressemble à de l'écorce, il sert à me camoufler. Je suis un être solitaire et je ne vis pas avec mes congénères ni avec les autres rapaces. J'ai une vision nocturne qui me permet de me déplacer où je veux. Je suis silencieux quand je vole et quand je chasse. La nuit, je vois les villes depuis les hauteurs.

La pollution lumineuse me gêne. Cette lumière m'attire, elle m'éblouit et je me perds en ville. Mais aussi, il y a la déforestation qui me pose un problème. A chaque fois que je veux dormir aux creux des arbres, les humains les abattent. Je suis obligé de chercher un autre habitat pour dormir. Le bruit des tractopelles m'empêche de me reposer et fait fuir mes proies. La fumée des usines que je respire me rend malade et me fait mal à la gorge. La nourriture que je mange est empoisonnée par les pesticides que diffusent les humains dans leurs champs. Je ne trouve pas toujours mes petits campagnols préférés, car beaucoup s'intoxiquent. L'eau des rivières que je bois est polluée par les déchets que jettent les humains. Je suis très triste et en colère d'assister à la destruction de mon environnement. Je crains de disparaître de la Terre.

Je donne le pouvoir aux humains de solidifier la fumée et de l'envoyer dans les volcans. Avec ce pouvoir, les arbres pourront grandir en une seconde ! Les hommes activeront leur vision nocturne dans les bâtiments à vingt heures. En claquant du bec, les pesticides se transformeront en herbe et les déchets seront téléportés sur une planète poubelle. J'offre aux hommes le pouvoir de construire des hôtels pour hibou petit duc !

Valentin Espanol

Le serpent malheureux

Je suis un serpent et j'aime cela, car je vis dans la nature. Je peux me cacher facilement dans les herbes et manger tranquillement. Je peux me glisser sur le sol et monter dans les arbres. Je dois chasser pour me nourrir. Je peux avancer tout doucement ou aller très vite quand un humain approche et que je dois aller me cacher.

Je suis un serpent et ce que je n'aime pas c'est que les humains nous tuent, car ils ont peur de nous alors que l'on ne veut pas leur faire de mal. Pour me défendre je suis obligé de les attaquer. C'est pour ne pas mourir. Ce que je déteste, c'est que l'on nous torture et que l'on nous tue juste pour faire un sac ou des chaussures avec notre peau. Je trouve cela injuste. Mais j'aime quand même ma vie. J'aime pouvoir creuser dans la terre et dans les vignes l'hiver pour me réchauffer. J'aime aller d'arbres en arbres, chasser, et découvrir de nouveaux paysages. Mais mon espèce est en danger. Les humains coupent de plus en plus d'arbres. S'ils continuent, je n'aurai plus d'arbres pour grimper et voir la terre de haut.

Je suis un serpent et je suis triste parce que les humains détruisent tout. A cause de la déforestation, on a de moins en moins de nature. Il faut qu'ils arrêtent parce que, s'ils détruisent la nature, ils n'auront plus d'oxygène. Et s'ils continuent à nous tuer pour leur plaisir, notre espèce va disparaître.

Veence Trevies

Le Lion, Roi Des Animaux

Je suis le lion, roi des animaux, je suis craint de tous mes sujets, c'est ça, être le roi. Je ne sais pas ce qu'est la peur, et je ne sais pas ce que ça fait d'avoir des amis. Seul, confronté à tous mes problèmes, je me sens délaissé. Je suis triste de ne pas pouvoir avoir des amis, moi le tout puissant roi.

Les hommes me gênent, car mon habitat a été réduit en cendres et mon gibier disparaît tous les jours, ça, j'en ai ras-le-bol ! Ça ne va pas du tout, il fait de plus en plus chaud et je sens une odeur de poubelles partout où je vais. Les lacs et les rivières sont pleins de déchets et le soi-disant "Nutella", qui nécessite beaucoup d'huile de palme, fait des milliers de morts chez mon ami l'orang-outang.

Je suis allé voir un humain et je lui ai dit de préparer lui-même de la pâte à tartiner au lieu d'acheter du Nutella, d'arrêter de construire plein de villes en rasant les forêts, de respecter mon territoire et de ne pas chasser chez-moi.

Marine Avoustin

La nature est essentielle à la vie, car nous, les hommes, respirons et nous rejetons du co2, appelé aussi gaz carbonique et les plantes, elles, rejettent de l'oxygène. Les plantes, tout comme les arbres, sont importantes et participent au bon développement de la nature et à l'oxygénation des hommes. Nous coupons des sapins pour en faire des décorations, puis nous les jetons. Les plantes sont des êtres vivants et nous devons respecter tous les êtres vivants.

Moqbel Al Kubati



Illustration : Quentin Rodier

L'amitié entre l'homme et le hibou

Je suis un animal vicieux avec un grand caractère.

Je suis invisible le jour et bruyant la nuit.

J'ai le pouvoir de voir la nuit et de dormir le jour.

Je me nourris de rongeurs, d'insectes, d'oiseaux etc.

Je vis en forêt proche de la ville et je crains de ne plus avoir d'habitat

J'ai beaucoup d'inquiétude tous les jours. Je redoute que mes œufs tombent de leur nid. Dans ma si belle forêt, je vois tous les jours de la pollution dans l'air comme sur terre.

Les insectes me font très mal aux ventres avec vos pesticides ; tous les insectes ne sont pas mangeables.

Toutes les nuits, vos engins mécaniques font du bruit et mes proies s'échappent, je n'étends plus mes proies.

Je crains pour l'avenir de la planète et de l'environnement, je suis en colère à cause des humains qui détruisent tout sur leur passage.

Cher humain, pour que tu puisses nous aider la terre et moi, je te demande de moins couper d'arbres, de moins utiliser tes engins mécaniques, de ne pas jeter des pesticides sur tes cultures pour que je puisse t'aider à t'en débarrasser.

Enzo Pigeon



Illustration : Marine Avoustin

L'impuissance du requin

Je suis un requin et je vis dans l'Océan. Je n'ai pas d'os, comme les humains, car je suis fait de cartilage. Je suis rapide et silencieux, je me nourris d'autres poissons et je respire avec des branchies.

Les eaux dans lesquelles je vis sont de plus en plus polluées à cause de l'activité humaine qui jette des tas de déchets en mer (plastiques, essences, pétrole, filets de pêche, ...). Si ça continue ainsi, mon espèce finira par disparaître un jour ainsi que beaucoup d'autres. Les animaux marins se retrouvent prisonniers dans les filets, torturés par des hameçons, asphyxiés par des sacs plastique avalés.... Les coraux meurent aussi. C'est insupportable !

Le monde marin autour de moi souffre, se meurt et disparaît petit à petit. Si les humains ne nous protègent pas, nous disparaîtrons. Alors, prenez soin du monde marin, car si tous les humains font un petit geste, l'océan retrouvera la vie.

Kylian Vincent

Je suis un koala, c'est un petit animal gris qui vit dans les arbres et qui mange uniquement les feuillages d'eucalyptus et qui dort constamment et qui vit en Australie. Vous me connaissez sûrement, car je suis super mignon ! En plus, je suis l'un des emblèmes de l'Australie et une espèce endémique.

Je suis menacé de disparitions car la déforestation m'atteint beaucoup et aussi ma maison a failli brûler et moi avec d'ailleurs. C'est la couche d'ozone qui est trouée et ça a fait brûler la forêt où j'habite. En plus, avant d'être protégé, on m'a beaucoup chassé pour ma fourrure, pas très grande, pourquoi moi ?

Il faudrait arrêter la déforestation à cause des incendies et protéger ma forêt pour que je puisse être tranquille sans les hommes. J'ai aussi un problème avec le réchauffement climatique, alors évitez de rouler en voiture pour faire des petits trajets et il faut prendre plutôt les transports en commun ou bien prendre le vélo, la trottinette et le skate...

Loïk Quelen

Les Enfants de Mère-Nature

« Vous recevez les informations qui arrivent de partout pour dire que la Terre va mal. Vous ne pouvez pas faire comme vos aînés, regarder ailleurs, vous boucher les oreilles et hausser les épaules.

Vous n'avez pas le choix.

Cette Terre, c'est votre avenir. Mais vous êtes des enfants, vous possédez une grande quantité de neurones, nécessaires pour apprendre, comprendre et retenir. Vous êtes créatifs et courageux. Et votre manière de penser ne ressemble pas à celle des adultes. Vous êtes presque tout neufs, vous débutez dans les habitudes. Vous êtes adaptés à ce monde qui change.

Il faut que vous conserviez quelques-unes de ces qualités en grandissant, au lieu de les laisser s'éteindre. Vous serez de meilleurs adultes, pour vous, pour les autres, et pour la planète. »

Marie Desplechin, *Ne change jamais ! Manifeste à l'usage des citoyens en herbe*, 2019.



Illustration : Valentine Guyot